

Certaines expériences de vie tendent, si elles ne sont pas comprises et analysées dans un contexte précis, à nous conforter dans une attitude de révolte, ou au contraire de repli.

L'une et l'autre de ces attitudes limitent la possibilité d'envisager positivement l'avenir, car sans une bonne compréhension de ces expériences de vie, il est parfois difficile de les dépasser.

L'objectif de l'atelier est d'utiliser le « prétexte » du reportage pour renouer avec une partie de son histoire et avec les personnes qui y sont liées.

Les moyens pour y arriver sont l'écriture, la photographie et la vidéo qui ont tous comme objectif principal de développer le potentiel expressif et créatif des jeunes.

Le rapporteur est un atelier de reportages pour les jeunes entre 13 et 20 ans qui vivent dans le canton de Genève, il est soutenu par la commission fédérale des étrangers et par l'association pour l'Atelier.

(Renseignements : florencewalder@msn.com)

Yael Nissim

Atelier de reportage :

Avoir des bonnes notes c'est être intelligent ?

Introduction

J'ai commencé mon travail de reportage au mois de septembre 2005. Je ne suis pas arrivée à l'atelier avec une idée précise de ce que je voulais entreprendre, mais le thème des notes à l'école s'est imposé à la suite d'une anecdote.

Ma petite sœur qui a 12 ans et qui est au Cycle d'Orientation m'a raconté qu'un de ses camarades s'était fait remarquer en classe par son attitude.

Ma sœur lui a dit qu'il n'était pas très mûr et pas très intelligent de se conduire de la sorte. Le garçon lui a alors demandé qu'elle était sa note générale pour le semestre et ma sœur lui a répondu que sa moyenne était 5. Le garçon a dit qu'il avait une moyenne de 5,1 et que de ce fait il était plus intelligent et que ça lui donnait le droit de déranger la classe.

Cette discussion a provoqué chez moi un retour en arrière...

Dès mes premières années d'école, mes parents et les professeurs ont constatés que j'étais dans mon monde ou « dans la lune » comme ils disaient.

J'avais des problèmes de concentration et par la suite, ils ont constaté que j'étais dyslexique.

Quand il a fallu lire, écrire et calculer, le problème s'est accentué.

J'étais très à l'aise dans les branches artistiques car je pouvais donner libre cours à ma créativité, mais dès qu'il fallait se concentrer et fournir un résultat concret, je n'y arrivais pas.

J'étais très timide et j'avais peur des adultes car j'appréhendais leurs réprimandes et reproches.

J'étais souvent punie et j'en avais honte.

Je vivais mal cette situation car elle m'ôtait le peu de confiance que j'avais en moi et me privait de la capacité d'envisager positivement mon avenir.

En entrant au Cycle d'Orientation, rien ne s'est arrangé, car à cet âge, les jeunes sont particulièrement cruels entre eux et surtout avec les plus faibles dont je pensais faire partie.

En sortant du Cycle, j'étais dégoûtée des études. Dans l'attente de trouver un apprentissage, je suis entrée en préparatoire de l'Ecole de Culture Générale.

Durant cette année à l'ECG, j'ai obtenu de bons résultats (il s'agissait à l'époque d'appréciations, car les notes avaient été supprimées).

Ces bons résultats m'ont encouragés à poursuivre les études et je suis entrée en première.

Là, non seulement j'avais d'excellents résultats (j'ai fini avec 5 de moyenne générale), mais j'ai pris goût aux études.

Je travaille en ce moment à mi-temps dans une crèche et je poursuis ma formation aux cours du soir.

Avec le recul, je pense que ce changement est en partie dû au fait de quitter mon village d'enfance, Versoix, (et de ce fait l'étiquette que l'on m'avait attribué) pour aller étudier en ville.

J'ai aussi été plus à l'aise avec le système de la préparatoire qui n'évaluait pas les élèves par des notes, mais par des appréciations.

Ce système a contribué à me redonner confiance en mes capacités.

De pouvoir exploiter ces capacités à travers de nombreux enseignements privilégiant l'expression personnelle et la créativité m'a permis de ne

plus être découragée par les moins bons résultats obtenus dans d'autres branches.

Mon entourage s'est mis à croire en moi et cette confiance m'a permis d'obtenir des bons résultats partout.

J'ai voulu faire ce travail de reportage d'abord d'une manière personnelle pour comprendre ce qui c'est passé et ainsi pouvoir tourner la page. D'une manière générale, j'avais aussi envie à travers le reportage d'apporter un témoignage qui pourrait aider certains jeunes à dépasser une situation similaire.

Je retire de mon expérience et de mon enquête que finalement l'intelligence n'a pas grand-chose à voir avec les résultats scolaire, mais qu'elle est plutôt une capacité de s'adapter.

Certains jeunes, pour différentes raisons, ont plus de mal à se reconnaître dans des structures qui fonctionnent selon un schéma bien défini et qui ne prennent pas en compte toutes les richesses d'un individu.

Moi, j'ai trouvé ma voie en changeant d'école et je pense que chaque jeune peut trouver la sienne.

Il ne faut pas avoir peur du changement.

Le travail de reportage

Dans un premier temps, j'ai différencié trois tranches d'âges (enfants, jeunes adultes, adultes). Je leur ai posé un certain nombre de questions sur l'intelligence et le lien qui peut exister entre le fait d'être intelligent et celui d'avoir de bonnes notes à l'école.

J'ai constaté que pour les enfants et d'une manière générale, l'intelligence est en lien avec la capacité de s'en sortir dans la vie et pas seulement à l'école.

Pour les jeunes adultes, l'intelligence c'est souvent de bien exploiter son potentiel personnel.

J'ai obtenu des réponses un peu plus partagées chez les adultes. En effet, une grande partie des personnes interrogées pense que leur vie aurait été différente avec d'autres résultats scolaires (tant meilleurs que moins bons).

J'ai aussi pu constaté que plus les personnes avance en âge, plus elles ont de la difficulté à définir concrètement l'intelligence.

La première des questions posées était : « dans quelle situation vous êtes-vous senti intelligent ? ».

Cette question n'a été anodine pour personne et surtout pas pour les adultes que cette question semblait renvoyer à l'estime qu'ils avaient d'eux-mêmes.

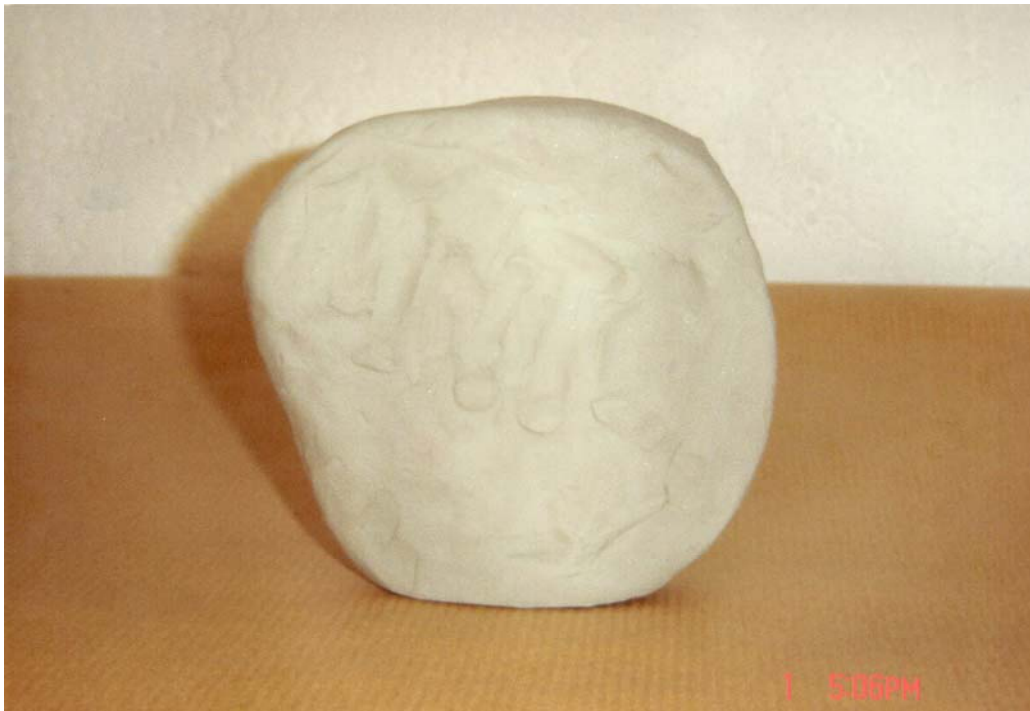
Les scientifiques sont
intelligents, ils trouvent
toujours de nouvelles
choses.

Aissa



J'ai fait une Terre pour
faire l'intelligence, car
si y'avait pas de Terre on
serait même pas là. Il n'y
aurait pas d'intelligence.

Yan



Quand on joue à cache-cache avec ma copine, des fois elle me dit que je suis intelligente quand je me cache bien.



L'intelligence c'est
s'aimer.

Kena



-Dans quelle situation de votre vie vous êtes vous senti intelligent ?

Ludivine (22 ans)

En faite, pour moi, l'intelligence c'est bien réagir à certaine difficulté dans la vie. Quand j'ai perdu ma mère j'ai continué d'avancer alors que certain se serait peut être effondré, on peut pas vraiment appeler ça de l'intelligence mais plutôt de la force du savoir-faire.

Chaïm (54 ans)

L'intelligence c'est trouver une manière de dire ou de faire quelque chose qui passe auprès des gens.

Jony (27 ans)

C'est avec mon intelligence que j'arrive mieux que les autres.